

## L'histoire de Sébastien Lacasse

2009 – Équipe de liaison et mentorat opérationnel (ÉLMO) – Province de Kandahar



*Image très rare au Kandahar Air Field – des nuages de pluie avec un arc-en-ciel  
Photo fournie par Sébastien Lacasse*

### **Commentaires des Auteurs**

Les auteurs principaux de ce texte, autre que l'individu qui a raconté ses expériences, étaient John Cochrane, ancien membre de l'unité, et Marina Tinkler, sa nièce et étudiante à l'université Concordia. Cette version historique des événements a été préparée en 2016, plusieurs années après leur déroulement. Les auteurs ont préparé le texte en utilisant principalement les informations qui leur ont été fournies lors des entrevues avec les personnes concernées. Lorsqu'il était possible, cette information a été validée via des entrevues avec d'autres participants, par un visionnement des photos et par l'étude d'autres éléments d'information qui étaient disponibles. Ces textes sont des récapitulatifs, comme les individus concernés rappellent les événements quelques années après leur déroulement.

## **L'histoire de Sébastien Lacasse**

Entre les mois de mars et novembre 2009, le capitaine Sébastien Lacasse a été déployé en Afghanistan en tant qu'officier d'opérations au sein de l'Équipe de liaison et mentorat opérationnel (ÉLMO).

Un autre officier des *Royal Canadian Hussars* (RCH), le lieutenant Johnathan Richard, a été affecté à l'ÉLMO pour le même déploiement.

### ***Enrôlement et rôle à l'unité***

Sébastien s'est enrôlé comme soldat au RCH à l'automne 1997. Au moment de son enrôlement, il était étudiant à Sainte-Thérèse. À l'époque, il avait une grande passion pour le militaire alors il s'est présenté au bureau de recrutement des Forces canadiennes avec l'idée de s'enrôler dans la réserve. Lorsqu'il a démontré un intérêt pour les véhicules blindés, l'officier recruteur lui a présenté le métier d'homme d'équipage blindé et l'a ensuite référé au RCH. Suite à son enrôlement, il a poursuivi sa formation de base, celle d'homme d'équipage, de chauffeur et canonier de véhicule blindé. De plus, il a fait partie du premier groupe de stagiaires réservistes à être formé sur le véhicule blindé de type Coyote qui, à ce moment-là, était employé par les unités de la force régulière. Au RCH, il a agi en tant que membre d'équipage au sein de l'escadron B.

Pendant qu'il poursuivait sa carrière de réserviste, il terminait son instruction académique au CÉGEP et à l'université. En 2001, le Régiment l'a recommandé pour devenir officier. Durant les deux étés suivants, il a poursuivi sa formation d'officier à Gagetown, Nouveau-Brunswick. Lors du deuxième été, il a suivi le nouveau cours d'officier de reconnaissance blindé. Rappelons qu'à cette époque, le Corps de l'arme blindée (RCAC) et ses unités de réserve étaient en changement de doctrine voyant le rôle principal de blindé passé à celui de reconnaissance. Au RCH, il a été employé progressivement comme chef de troupe, capitaine de bataille, officier de recrutement et officier des opérations régimentaires. De plus, il a été employé par l'école de combat du 34<sup>e</sup> Groupe brigade du Canada comme officier pour le cours de qualification de soldat (QS), donné au ménage militaire du 4R22R à Laval.

En 2005, lors de l'obtention de son baccalauréat en finance et économie à l'Université de Montréal, il a postulé certaines positions vacantes au sein des Forces. Il a débuté par travailler en tant qu'officier-enquêteur au Centre d'instruction à la base de Valcartier lors du trimestre estival d'instruction individuelle (TEII). Par la suite, il a trouvé des opportunités de classe B dans la région de Montréal comme officier de veille et officier de veille sénior au quartier général (QG) du Secteur Québec Force Terrestre (SQFT), qui opérait subséquentement sous le nom du QG 2<sup>e</sup> Division du Canada. Durant cette période, il a continué à servir au régiment les fins de semaine. En 2006, le RCH avait été désigné par le QG SQFT afin d'agir à titre de Bureau de première responsabilité (BPR) pour le cours de conversion des commandants de patrouilles au métier de reconnaissance en blindés pour l'ensemble des quatre régiments de blindés du Québec (le *12<sup>e</sup> Régiment blindé du Canada (Milice)* à Trois-Rivières, le *Sherbrooke Hussars*, le *Royal Canadian Hussars (Montreal)* et le *Régiment de Hull*, et le capitaine Lacasse a agi à titre d'officier de cours.

En 2007, lorsqu'il travaillait en tant qu'officier d'état-major (le G5/7 Coord) au QG SQFT à Montréal, il était l'organisateur principal de l'Exercice RÉPONSE ROYALE 07, un exercice militaire visant à confirmer la

capacité opérationnelle domestique de la Force opérationnelle interarmées (Est). L'exercice avait comme scénario l'aide aux autorités civiles après un feu de forêt dans la région de Lanaudière. L'exercice a eu lieu à St-Michel-des-Saints et impliquait aussi le service de police et les pompiers de la place. À la fin de l'exercice, Sébastien a reçu une mention élogieuse du Commandant du Secteur du Québec de la Force terrestre de la Force opérationnelle interarmées puisqu'il a notamment fait preuve d'initiative en développant la liste des événements principaux; bâti des liens de confiance avec les agences civiles impliquées; intégré la participation d'une force de simulation composée à 100% de personnel civil; et démontré une grande ingéniosité et une grande créativité dans la rédaction du scénario de l'exercice qui a su répondre pleinement aux attentes exprimées à tous les niveaux de commandement. Cette expérience a augmenté son intérêt à participer à d'autres opérations militaires, notamment celles en Afghanistan. Le moment était bon pour poser sa candidature à un déploiement. Il avait le support de sa conjointe et il avait terminé la construction de sa maison, obtenu son diplôme universitaire et complété son cours de qualification de major.

### ***La préparation***

Alors, Sébastien a été accepté comme membre de l'Équipe de liaison et mentorat opérationnel (ÉLMO) qui devait participer à la rotation 7 en Afghanistan. Cette équipe, qui était commandée par le Colonel G. Burt, était formée d'environ 150 personnes dont un tiers était des officiers et des sous-officiers. Sébastien s'est présenté à Valcartier en août 2008 pour commencer l'entraînement préparatoire. Initialement, il a été désigné pour devenir mentor d'une unité de reconnaissance de l'Armée nationale de l'Afghanistan (l'ANA), mais puisque l'ANA n'avait pas de véhicules, cette tâche a été réassignée à un officier d'infanterie et Sébastien a été muté au QG de l'ÉLMO pour devenir l'officier des opérations/capitaine de bataille. Le capitaine de bataille est responsable de gérer le poste de commandement et de surveiller et contrôler les opérations.

La formation préparatoire pour le déploiement a été organisée en trois volets. Le premier consistait en une mise à jour des compétences individuelles de base, incluant notamment l'utilisation des armes à feu, le conditionnement physique, les techniques de premier soin, etc. Ce volet a duré environ 2 mois et a eu lieu à Valcartier.

Pour Sébastien, le deuxième volet de formation préparatoire consistait à suivre une série de trois cours organisés par l'OTAN en Europe. Le premier était un cours d'officier d'information donnée à une école militaire NATO à Oberammergau en Allemagne. Le deuxième cours, cette fois-ci en Pologne, était une formation axée sur l'activité de mentorat. Le troisième cours, de retour en Allemagne, était une formation sur l'activité mentorat en milieu des armes de combats. Après ces cours, Sébastien est revenu à Valcartier pour compléter le premier volet de son entraînement personnel et passer la saison des Fêtes au Canada.

Le troisième volet de la préparation consistait en un exercice de confirmation de l'entraînement collectif à fort Bliss au Texas. L'ÉLMO s'est déployée comme si elle était en Afghanistan et, pendant trois semaines, a pratiqué les techniques de mentorat, de combat, de lutte contre les engins explosifs improvisés (EEI), etc. Après la confirmation, les membres de l'équipe ont eu droit à un congé avant leur déploiement pour l'Afghanistan prévu pour la fin mars.

### ***Réception à Kandahar***

Sébastien est parti pour l'Afghanistan au sein d'un groupe de 120 personnes. Le groupe a été transporté en vol nolisé de l'aéroport de Québec vers Dubaï. De Dubaï à l'aérodrome de Kandahar (mieux connu sous l'abréviation anglaise KAF), le groupe a été transporté par un avion militaire canadien en plein milieu de la nuit. Sur place, les membres du groupe ont passé les trois premiers jours à compléter leur administration, à obtenir certaines pièces d'équipement spécifique au théâtre et à assister à des séances d'information et de mise à jour sur la situation opérationnelle.

Par la suite, Sébastien a été intégré dans le quartier général de l'ÉLMO de la rotation précédente, qui se préparait à transférer ses responsabilités et à quitter le théâtre. Il a pris en charge le poste de commandement de l'ÉLMO établi au KAF, situé à côté du quartier général de la Force opérationnelle Kandahar.

### ***Déploiement de l'ELMO avec l'ANA***

À cette époque, l'ANA était en phase de développement. Suite à la défaite des talibans et au changement de gouvernement, il fallait reconstruire une armée complètement nouvelle pour le pays. Avec l'assistance de la force internationale d'assistance et de sécurité (l'ISAF), l'ANA recrutait des soldats, les formait pendant huit semaines et les regroupait dans des unités, des kandaks (ce qui était pour des Canadiens des bataillons) afin de les déployer à travers le pays. La préparation des kandaks s'effectuait dans un camp militaire près de Kaboul. Aussitôt les kandaks prêts, ils ont été déployés sur le terrain. ISAF fournissait des mentors aux kandaks afin de poursuivre leur développement. ISAF leur offrait également l'appui logistique de deuxième et troisième ligne. La Force opérationnelle Kandahar, la formation établie par les Forces canadiennes pour mener les opérations en Afghanistan, fournissait par le biais de l'ÉLMO, les mentors pour les unités établies dans la province de Kandahar. De plus, le personnel de l'état-major du QG de l'ÉLMO agissait à titre de mentors pour le personnel du QG de la brigade afghane, par exemple, le Colonel Burt était le mentor du brigadier général Bashir.

L'ÉLMO avait une structure parallèle à celle de la brigade ANA dans la province de Kandahar. Au début du déploiement, la brigade ANA était composée de cinq kandaks, deux d'infanterie, un de support, un des armes d'appui et le dernier voué à son entraînement et perfectionnement, car il était le moins expérimenté. Cependant, celui-ci s'est vu rapidement déployé et employé comme troisième kandak d'infanterie. Les quartiers généraux de ces kandaks étaient situés soit à la base d'opérations avancée (BOA) Wilson, soit à la BOA Masum Ghar, soit à Kandahar City soit au Camp Héro, à côté de KAF. Chaque kandak d'infanterie était responsable d'établir un certain nombre de points forts et de patrouiller dans son secteur de responsabilité. Ils devaient tous contrôler le terrain et empêcher les insurgés d'opérer. Ils devaient fournir un environnement sécuritaire aux résidents de la région. Le kandak basé à la BOA Wilson, située deux kilomètres au nord de Masum Ghar, avait surtout à contrôler la route numéro un qui passait de la ville de Kandahar vers l'ouest et la province de Helmand. Ceci était un secteur où les insurgés étaient des plus actifs.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars  
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission  
militaire en Afghanistan durant la période allant de 2006 à 2011

---



*Un soldat de l'ANA lors de l'entraînement préparatoire  
Photo fournie par Sébastien Lacasse*



*Soldats de l'ANA sur le champ de tir  
Photo fournie par Sébastien Lacasse*



*Devoirs sur le cours de reconnaissance au camp Héro –  
le camp de l'ANA  
Photo fournie par Sébastien Lacasse*



*Les troupes de l'ANA se préparent à charger leurs  
véhicules et partir depuis le Camp Héro  
Photo fournie par Sébastien Lacasse*

Les officiers et sous-officiers de l'ÉLMO ont été jumelés avec ceux de l'ANA et agissaient en tant que mentors. Chaque officier et sous-officier canadien avait un grade en-dessous de celui de l'officier ou sous-officier afghan avec qui il travaillait. Les Canadiens devaient aider les nouveaux commandants afghans à s'adapter à leurs nouveaux rôles et milieux. Les Canadiens pouvaient aussi assister les Afghans notamment en effectuant la liaison avec le groupement tactique canadien qui opérait également dans la région.

Le commandant de l'ÉLMO et de son quartier général travaillait surtout avec le général commandant de la brigade afghane, le général Bashir. Le quartier général de ce dernier était situé à Camp Héro, à proximité de KAF. Les autres éléments de l'ÉLMO étaient déployés avec les sous-unités de la brigade ANA sur le terrain. Les membres de l'ÉLMO devaient agir comme mentor à tous les niveaux de la structure. L'idée était de continuer la formation et de renforcer des kandaks. Pendant ce temps,

plusieurs éléments d'équipement américain ont été livrés aux kandaks afin d'augmenter leur mobilité, leur puissance de feu et leur capacité opérationnelle.



*Troupes de l'ANA lors d'une patrouille montée  
Photos fournies par Sébastien Lacasse*

En cours d'année, d'autres kandaks, nouvellement formés, sont arrivés dans la région. Lors de l'arrivée d'un quatrième kandak d'infanterie, les ressources de l'ÉLMO ont été réorganisées, renforcées par l'armée américaine qui a fourni des mentors additionnels et redéployées afin de fournir toutes les unités afghanes.

### ***Travail au quartier général***

Comme capitaine de bataille, Sébastien était responsable de coordonner les opérations de l'ÉLMO, en suivant les directives du commandant. Il travaillait étroitement avec le commandant de l'ÉLMO, le colonel Burt, son commandant adjoint, le lieutenant-colonel Perron, et le chef des opérations, le major Auger et les divers QG (parallèle, subalterne et supérieur). Dû à la composition organisationnelle de l'ÉLMO et de sa dispersion sur le terrain, l'ÉLMO n'était pas en pleine mesure de planifier, orchestrer et établir le commandement et contrôle pour l'ensemble des opérations. De plus, le rôle de l'ÉLMO était d'agir à titre de mentor et de liaison avec le groupement tactique et les autres forces et éléments de l'ISAF. Elle avait donc comme grand défi de maintenir de bonnes liaisons avec tous ses partenaires afin que le déroulement des opérations et le support de ses troupes se passent tels que planifiés.

Sébastien était également responsable de diriger trois groupes de soldats. Le premier était le groupe de soldats qui exploitait le poste de commandement de l'ÉLMO. Le deuxième groupe de soldats était celui responsable du quartier-maître, le support logistique et tout le matériel utilisé par l'ÉLMO. Le troisième groupe était le peloton de sécurité rapprochée commandée par un autre hussard, Johnathan Richard.

Le poste de commandement était établi à l'intérieur d'un bâtiment construit avec des conteneurs de transport. Une portion du bâtiment était utilisée comme salle de suivi des opérations, et l'autre partie était utilisée pour installer tous les appareils de communications.

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars  
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission  
militaire en Afghanistan durant la période allant de 2006 à 2011

---



*Poste de commandement au quartier général  
Photos fournies par Sébastien Lacasse*

Le poste de commandement opérait 24 heures par jour, sept jours par semaine, sous la direction de Sébastien. Chaque jour, il devait se rendre au poste de commandement et lire les rapports de situation soumis par les sous-unités et consulter la carte du poste de commandement. Les opérateurs du poste de commandement maintenaient à jour cette carte en inscrivant la position de chaque unité et chaque contact avec les insurgés. Sébastien devait également échanger l'information avec les autres quartiers généraux. Par la suite, il devait préparer un rapport de situation consolidé, le présenter au commandant et proposer un plan d'action pour les prochains jours et semaines.

La stratégie de base de la brigade afghane que l'ÉLMO supportait était de maintenir une présence sur le terrain par une série de points forts, ce qui facilitait le commandement et le contrôle et réduisait le nombre d'opérations de grande envergure ou de manœuvres à coordonner à partir du poste de commandement. Il y avait plutôt des opérations ponctuelles de nettoyage menées conjointement par le groupement tactique qui opérait dans la région et par les unités de l'ANA; ces opérations se sont échelonnées durant tout le déploiement.

Il fallait cependant maintenir le contact avec les sous-unités et s'assurer qu'elles avaient toutes les ressources et supports nécessaires pour leurs situations locales. Il fallait également proposer un horaire de visites pour le commandant. Afin de prévenir des problèmes ou des surprises, le commandant voulait visiter régulièrement chaque détachement de troupes ÉLMO. De plus, il voulait visiter ceux qui vivaient récemment des défis, par exemple des contacts récents avec les insurgés.

Le niveau d'activité des insurgés a beaucoup varié durant le déploiement selon la saison. Le niveau d'activité augmentait lorsque les insurgés arrivaient depuis le Pakistan pour superviser la culture de

pavot et baissait lors de la récolte de ce dernier. Donc, après le mois d'août, la situation tactique était relativement tranquille à cause du ramadan et de la fin des élections nationales. Néanmoins, les insurgés tenaient à toujours harceler l'ANA et l'ISAF par plusieurs petits engagements et le placement stratégique d'engins explosifs improvisés (EEI).

En ce qui concerne le travail du deuxième groupe, le support logistique pour les détachements était relativement difficile à gérer. Les effectifs de l'ÉLMO étaient dispersés dans de petits détachements sur un vaste territoire. Globalement, l'ÉLMO opérait environ 80 véhicules, de nombreuses radios et plusieurs autres types d'équipement dans un environnement très difficile. Souvent, ces équipements approchaient la fin de leur vie utile. Les bris d'équipement étaient fréquents, et il fallait coordonner la livraison des remplacements en temps opportun. Cependant, chaque détachement devait être le plus autonome possible puisque ce n'était pas possible d'effectuer régulièrement le ravitaillement par la route.

En ce qui concerne le travail du troisième groupe, le peloton de protection rapprochée était un groupe qui escortait le commandant lors de ces différents déplacements aux groupes d'ordres, aux visites de liaison avec d'autres unités et aux visites de supervision aux détachements sur le terrain. Au besoin, ce groupe aidait également à transporter des pièces de rechange et des remplacements aux détachements et pouvait supporter les détachements lors d'opérations, car il augmentait la puissance de feu et d'effectifs. Il transportait notamment du personnel, du matériel, des rations fraîches, des confiseries et la poste. De plus, c'est avec cette capacité que l'ÉLMO était en mesure de collecter la meilleure information. Sur place, le Commandant et les autres membres du peloton étaient en bonne position pour constater le terrain et la situation, et pour interagir directement avec les membres du détachement ÉLMO, de l'ANA et de la population.

### ***Visites sur le terrain***

Même si sa présence était importante au poste de commandement, Sébastien a organisé plusieurs visites aux quartiers généraux des sous-unités et aux points forts afin de mieux comprendre la situation sur le terrain. Aux dix à quinze jours, Sébastien a voyagé avec le peloton de protection rapprochée pour une période allant de 36 à 48 heures. Il a participé également à des convois de ravitaillement et à des patrouilles de visibilité et de présence. À d'autres occasions, il s'est déplacé pour assister à des réunions importantes. Ses visites lui ont permis de mieux comprendre la situation des détachements et le niveau de support requis par eux.



Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars  
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission  
militaire en Afghanistan durant la période allant de 2006 à 2011

---



*Patrouille à pied par un kandak avec leurs mentors canadiens à l'extérieur du point fort Senjaray (juste à l'ouest de la ville de Kandahar)*

*Photo fournie par Sébastien Lacasse*

Lors d'une de ces visites, Sébastien a voyagé dans un véhicule logistique. Lors de ce convoi, un des véhicules a subi des dommages par un EEI, et le convoi a dû s'immobiliser afin d'être en mesure d'évaluer les dommages. Comme Sébastien était le seul passager dans son véhicule, il a débarqué pour assurer la sécurité locale. Lorsqu'il a débarqué, il a tourné le coin d'un bâtiment qui lui semblait abandonné, mais à sa grande stupeur, il a vu des enfants qui se cachaient derrière un mur. C'est à ce moment-là qu'il a pris connaissance à quel point il était important d'effectuer les drills et d'être toujours alerte afin d'être prêt à réagir correctement à toutes éventualités.



*Observés lors des tours de visites - Véhicules civils atteints par des engins explosifs improvisés (EEI)*

*Photos fournies par Sébastien Lacasse*

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars  
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission  
militaire en Afghanistan durant la période allant de 2006 à 2011

---



*Observés lors des tours de visites – transporteurs afghans sur la route  
Photos fournies par Sébastien Lacasse*



*Véhicules de l'ÉLMO en cours des visites  
Photos fournies par Sébastien Lacasse*



*Observés lors des tours de visites – des chars d’assaut du LDSH – Déploiement de la force de réaction rapide près de Masum Ghar (gauche) et tir de canon lors d’une opération visant la destruction d’une usine de fabrication des EEI (droit)*

*Photos fournies par Sébastien Lacasse*

Lors des différentes visites aux points forts, Sébastien a eu l’occasion de participer comme observateur à une patrouille à pied et à plusieurs shuras (réunions avec les autorités locales). Il a noté que la chaleur a un impact très important sur les activités. La température pouvait facilement monter à plus de quarante degrés Celsius en après-midi. Pour éviter la partie la plus chaude de la journée, les patrouilles à pied s’effectuaient normalement entre 4h et 10h le matin. Les shuras s’effectuaient aussi le matin. Sébastien a noté que des shuras pouvaient durer de deux à trois heures et que la première et la plus longue partie de la réunion était consacrée à une discussion sur une multitude de sujets afin d’établir le contact et de gagner la confiance pour finalement se concentrer sur le sujet principal de la réunion. Il a compris que les participants canadiens essayaient de bâtir un rapport avec les Afghans avant de parler des sujets plus sérieux. À cause des différences de langue et de culture, cela pouvait prendre plus de temps qu’une réunion similaire au Canada.

### **Les élections nationales**

L’événement le plus important durant la rotation était l’élection nationale qui a eu lieu au mois d’août 2009. Pour le gouvernement de l’Afghanistan, l’organisation de cette élection était un défi important. Pour la première fois dans l’histoire du pays, les femmes pouvaient voter. De plus, le gouvernement visait à donner à l’ensemble de la population accès aux bureaux de scrutin. Pour le faire, le gouvernement a multiplié le nombre de bureaux de vote. C’était la première élection démocratique pour le pays alors il était dans l’intérêt des insurgés de causer le plus d’interférence possible. Alors, l’ANA visait à fournir un niveau de sécurité élevé la journée du vote. Les forces afghanes et leurs mentors canadiens sont sortis des points forts et se sont déployés dans des lieux stratégiques pour être très visibles et pour protéger les bureaux de vote. Sébastien et tous les autres membres du quartier général étaient en devoir au poste de commandement cette journée, prêt à recueillir et à passer de l’information, et au besoin, coordonner des manœuvres militaires. Finalement, le niveau d’interférence

aux élections était relativement bas dans la province de Kandahar, et aucune intervention importante n'a été requise.

### ***Gestion des interprètes***

Une des responsabilités assignées à Sébastien était la gestion globale des interprètes. À l'exception du conseiller culturel du commandant, qui était un Canadien d'origine afghane, tous les interprètes ont été engagés en Afghanistan. Approximativement cent vingt interprètes étaient attirés et déployés avec l'ÉLMO durant la période. Le fournisseur de service choisi pour l'ÉLMO par le gouvernement canadien était la compagnie IMS, propriété de deux entrepreneurs afghans ayant immigré aux États-Unis et qui avaient vécu plusieurs années en Amérique. Cette compagnie occupait un espace dans la zone sécurisée aux abords de KAF et près du camp afghan Héro. Ce lieu servait de bureau et d'hébergement. La plupart des interprètes ont été recrutés dans la région de Kaboul, car les gens de la région de Kandahar hésitaient à travailler comme interprètes ayant peur des représailles possibles par les insurgés. Sébastien rencontrait quotidiennement les deux propriétaires de l'entreprise pour coordonner la dotation des interprètes aux différentes sous-unités de l'ÉLMO et pour passer l'information sur l'emploi, la localisation et la performance des interprètes. Pour la dotation, il fallait prendre en considération la langue des officiers et sous-officiers de l'ANA de chaque site puisque la langue variait selon la région d'origine des soldats afghans. Lorsque les unités canadiennes quittaient KAF, ils s'arrêtaient chez la compagnie IMS pour chercher l'interprète assigné à leur unité pour la durée de l'opération. Si une unité était déployée dans un point fort, l'interprète devait rester avec l'unité pour toute sa durée. Lorsqu'ils étaient aux points forts, c'était le commandant du détachement qui gérait toutes les activités des interprètes, sauf la nourriture. Les interprètes étaient libres de préparer leurs propres repas selon leurs préférences et coutumes, et, par conséquent, ils soupaient souvent avec les soldats de l'ANA. Par commun accord, l'armée canadienne fournissait à ces individus des uniformes et certaines pièces d'équipement. Ce geste visait à les protéger, puisque les interprètes pouvaient être des cibles préférentielles pour les insurgés.

Sébastien se souvient de quelques problèmes qui ont été discutés avec les propriétaires. Un des problèmes concernait la paie des interprètes. Certains employés ont menacé un arrêt de travail quand ils ont appris que les interprètes qui travaillaient pour d'autres unités canadiennes recevaient des salaires plus élevés, tandis que le gouvernement canadien payait aux fournisseurs de service le même prix. Pour résoudre ce problème, Sébastien a demandé au fournisseur de normaliser les salaires avec ceux des autres fournisseurs de service. Un autre problème est survenu lorsque des nouveaux interprètes se sont fait voler les vêtements et l'équipement qui leur avaient été prêtés. Sébastien a demandé à la compagnie de mettre en place de mesures contre le vol puisque ces vols retardaient parfois le déploiement de certaines unités et pouvaient potentiellement compromettre la sécurité de la coalition.



*Vers la fin de la rotation, présentation d'un certificat d'appréciation aux propriétaires de la firme de gestion des traducteurs. Le capitaine Chartrand (l'officier senior en devoir) présente le certificat, et Sébastien est à l'extrême droite.  
Photo fournie par Sébastien Lacasse*



*Cimetière des véhicules russes à l'extérieur de KAF  
Photo fournie par Sébastien Lacasse*

### **Loisirs et vacances**

Normalement, Sébastien travaillait au QG ou dans les alentours. Il s'y trouvait normalement de 06h30 à environ 22h. Pour l'hébergement, il partageait une chambre avec un autre officier en proximité du QG.

Comme il travaillait régulièrement à l'intérieur de KAF, Sébastien était souvent une des personnes qui a été invité aux réceptions en l'honneur des invités en provenance du Canada, tels que le gouverneur général, le premier ministre, le ministre de la Défense nationale. Souvent, ces événements se déroulaient autour d'un BBQ où des chefs servaient de vrais steaks.

Bien que Sébastien et les autres membres du quartier général travaillaient de longues heures, ils trouvaient du temps pour le conditionnement physique. Ils ont formé une équipe de hockey de rue et ont joué dans la ligue interunités sur un terrain en face du restaurant Tim Horton. Leur équipe est même devenue championne de cette ligue. À leur grande surprise, le trophée leur a été présenté par deux anciens du club de hockey canadien qui sont venus sur place avec d'autres célébrités afin de monter le moral des troupes.



*L'équipe de hockey de rue du QC de l'ÉLMO avec deux anciens du club de hockey de Montréal – Guy Lafleur et Patrice Brisebois  
Photo fournie par Sébastien Lacasse*

*Thermomètre lors d'une journée  
chaude  
Photo fournie par Sébastien Lacasse*

Pour ses vacances, Sébastien a rejoint sa conjointe en Italie afin de faire une croisière sur la mer Méditerranée.

### ***Le départ***

À la fin de sa rotation, l'équipe a été remplacée par une autre équipe canadienne. La tâche de planifier et de coordonner le départ et le transfert des responsabilités à l'unité de remplacement a été donnée à Sébastien. C'est l'unité sortante qui établissait le plan, l'approche et l'échéance du passage des pouvoirs (*Relief in Place - RIP*). Il fallait déployer les soldats nouvellement arrivés dans les points forts et leur donner suffisamment de temps pour qu'ils s'adaptent physiquement, comprennent la situation tactique et prennent le contrôle de leur situation. Dès que cela était réalisé, il était possible de retirer les soldats qui devaient quitter. Sébastien a donné priorité aux soldats qui avaient vécu dans les points forts les plus éloignés et les plus isolés. Pour éviter des blessures lors de cette opération, il a organisé un complexe mouvement hélicoptère pour la plupart des endroits. Malgré les précautions qui ont été prises, un des détachements a été frappé par un EEI vers la fin de la rotation, EEI qui causa des blessures à deux soldats.

Avant de quitter l'Afghanistan, les membres de l'ÉLMO ont assisté à des petites cérémonies où ils ont reçu leurs médailles de théâtre. C'est le général Bashir, le général commandant de la brigade afghane, qui a présenté à Sébastien sa médaille. À la même occasion, Sébastien a reçu le médaillon d'excellence du Chef d'état-major de la Défense, un certificat d'appréciation émis par le général Bashir et une mention élogieuse du commandant de la Force opérationnelle interarmées – Afghanistan, le général Jonathan Vance. Sébastien a reçu cette dernière mention pour son professionnalisme, son sens de l'initiative et son dévouement. « Employé comme commandant adjoint aux opérations pendant un tempo opérationnel élevé, il a toujours su trouver une façon de répondre aux nombreux besoins se

Projet de documentation historique des Royal Canadian Hussars  
Expériences des membres ou groupes de membres lors de leur participation à une mission  
militaire en Afghanistan durant la période allant de 2006 à 2011

---

présentant à lui, et ce, dans les délais très courts, faisant en sorte que les troupes n'en souffriraient pas et que la mission soit accomplie dans les meilleures conditions possibles.»



*Cérémonie de présentation de médailles avec le général Bashir (ANA), le colonel Burt (commandant de l'ÉLMO) et le général Vance (le commandant de la force opérationnelle canadienne).*

*Photo fournie par Sébastien Lacasse*



*Plusieurs membres du QG après la cérémonie de remise de médailles au capitaine J. Richard. De gauche à droite : major Auger, colonel Burt, capitaine Richard, adjudant-chef St-Pierre, capitaine Lacasse, rang avant : capitaine Chartrand, adjudant Doiron.*

*Photo fournie par Sébastien Lacasse*

De retour à Montréal, Sébastien a continué son cheminement au régiment et a repris des assignations classe B à différents endroits. Toujours à la recherche des expériences militaires, il a transféré à la force régulière en 2010. Après son transfert, il a été affecté au poste d'officier d'entraînement (G7) au QG SQFT. De là, il a été muté au 12<sup>e</sup> Régiment blindé du Canada où il a occupé plusieurs postes à l'escadron D pendant près de trois ans. Durant cette période, il a eu notamment la responsabilité de diriger un autre cours de commandant de patrouille de reconnaissance blindé, mais cette fois-ci pour les soldats de la force régulière. De plus, il a eu l'occasion de faire partie de deux d'échanges de petite unité (EPU) dont la première était avec les Marines américains dans des conditions hivernales, et la deuxième était à Gap en France avec le 4<sup>e</sup> régiment de chasseurs. Par la suite il est de nouveau muté au QG 2 Div CA.

### ***La vie par la suite***

Lorsque Sébastien a été interviewé dans le cadre de ce projet, il était capitaine et chef du cabinet du commandant de la 2<sup>e</sup> division canadienne. Il habitait dans la région de Montréal.